



ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

L'Épître Morbihannaise

Journal des communautés protestantes réformées du Morbihan
Lorient Grand Ouest Morbihan - Vannes Morbihan Est
Pasteur Hervé Stücker
23 bd de l'Eau Courante 56100 LORIENT - Tél. 02 97 64 18 96

Liberté, liberté chérie...

Au début, le monde était un immense fatras. Tout était mélangé en un magma inextricable.

Puis il y eut une parole. La lumière fut. Le ciel puis la terre. Les plantes. Le rythme du temps. Les animaux des mers et de la terre... Alors Dieu créa les humains à son image.

Comment peut-on imaginer que l'être humain ne puisse pas jouir d'une réelle liberté ? Quand je parle de liberté, il ne s'agit pas de faire ce qu'on veut quand on veut. Il s'agit plutôt d'une autonomie responsable vis-à-vis de soi comme vis-à-vis des autres. D'ailleurs, le texte de la Genèse fait suivre la bénédiction de l'être humain par Dieu d'une exhortation à « remplir et dominer » la terre : Il n'est pas maître mais garant d'une harmonie initiée par Dieu. La liberté de la création toute entière est à ce prix.

C'est ce sujet passionnant et central de la théologie et de la foi qui sera abordé lors de la prochaine table ronde organisée par l'Association pour la Connaissance de la Bible le 8 avril prochain (20h30 au Palais des Arts de Vannes).

C'est aussi un thème qui sera en filigrane de toutes les commémorations de l'année Calvin qui se prépare pour 2009. Calvin ? Vous connaissez ? Mais si, le réformateur genevois né à Noyons en France, organisateur des

Églises issues de ce mouvement qui bouleversa le monde chrétien, Églises qu'on appellera bientôt « réformées ». Jean Calvin est un personnage étonnant et paradoxal : théologien exigeant jusqu'à être qualifié de despote, son regard sur le monde va bouleverser et libérer les manières de penser jusqu'à créer ce que E.G. Léonard appellera « un homme nouveau et un monde nouveau ». Et la liberté de l'Homme est le cœur de cet homme et de ce monde. Un seul exemple parmi tant d'autres et pas des moindres : la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, référence planétaire de la liberté. Elle tire son origine de la déclaration du 26 octobre 1789 qui,

elle-même, s'inspire de la déclaration d'indépendance américaine qui, elle-même, trouve son inspiration dans la Bible : « ...tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. » Cette Bible remise entre les mains de tout homme par les réformateurs dont Jean Calvin est un des esprits les plus forts.

Mais nous aurions tort de penser que la liberté est une chose acquise. Elle n'est en aucun cas naturelle. (La nature, c'est plutôt la « loi de la jungle », le tohu-bohu.) Elle est du domaine à « faire prospérer » comme nous le demande Dieu.

Dans notre monde où le « libéralisme » peut tendre vers cette loi de la jungle, il demeure de la responsabilité de chaque croyant et citoyen d'être vigilant, responsable vis-à-vis de soi et vis-à-vis de son prochain. C'est une tâche qui peut être lourde et compliquée...

En tant que pasteur, je vous rappellerai que nous avons la Bible pour nous aider à percevoir ce souffle de Dieu au-dessus de notre humanité. Un souffle de liberté.

Pasteur Hervé STÜCKER.

Musique de Dieu

On reproche aux chrétiens d'être éteints. Avec raison !

Souvent ils se calfeutrent dans les petits problèmes internes à leur Église, ils s'occupent uniquement de leurs rites, ils restent coincés dans des problématiques dépassées, ils campent fermement sur des positions acquises et ils tournent en rond comme si l'avenir, indéfiniment, devait reproduire les lignes du passé.

Souvent ils sont gris, inodores, sans saveur, ils en deviennent inutiles ! Pendant ce temps le monde balance jusqu'à l'effolement entre guerre et paix, entre solidarité et profit. Les inquiétudes s'accumulent, et les hommes en luttant cherchent un Sens.

Ils attendent la Bonne Nouvelle qui libérerait l'avenir. Dieu est venu jouer sa musique dans l'humanité et il demande des musiciens pour qu'elle soit répandue aux carrefours des vivants à la face et à la joie de tous.

Qui connaîtra la musique si les musiciens se taisent ?

Mon frère, tu es le musicien de Dieu.

Charles Singer, *Musique à 12 temps*, p. 124. Ed. Fleurus, 1983



5^e centenaire de la naissance de Jean Calvin

Calvin, fondateur d'une civilisation ?

« Après la libération des âmes, la fondation d'une civilisation. Avec Luther, ses émules et ses rivaux, la Réforme avait donné tout son message proprement religieux et théologique, et les âges suivants ne pourront que le répéter et le compléter. Mais Luther s'était peu intéressé à l'incarnation de ce message dans le monde séculier, qu'il acceptait tel qu'il était [...]. Il était réservé au Français et au juriste Calvin de créer, plus qu'une théologie nouvelle, un homme nouveau et un monde nouveau. L'homme "réformé" et le monde moderne ».

Ces quelques lignes sont empruntées à l'historien Émile-Guillaume Léonard (*Histoire générale du protestantisme*, 1961). Au-delà de la théologie et de la religion, il s'agit aussi de société et de culture. Cela ne concerne pas seulement une époque (le XVI^e siècle) car il n'est pas sûr que l'impact du Réformateur, en terme de société et de culture, n'ait pas été, du moins pour une part, différé aux siècles suivants, pour persister jusqu'à nos jours.

Léonard anticipe sans doute quelque peu. Il n'empêche que, comme lui, quoique avec des nuances qu'il conviendra de préciser et d'approfondir, nous pensons que Calvin est fortement inscrit dans le processus occidental d'élaboration de la Modernité qui est toujours la nôtre. Il n'est que de se référer à l'étude classique entre toutes de Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1911), qui réfléchit à la « modernisation » à partir du seul protestantisme d'obédience « calviniste ». Ou aux pages non moins célèbres de *De la Démocratie en Amérique* (1835). Lorsque Tocqueville y écrit : « À côté de chaque religion se trouve une opinion politique qui, par affinité, lui est jointe », et qu'il y rapproche protestantisme et république, c'est encore la version réformée du premier qu'il a à l'esprit. Les traductions politiques, économiques, culturelles, artistiques, peut-être psychologiques... du protestantisme réformé issu de Calvin ont été une donnée fondamentale du monde moderne, au moins à en croire historiens et sociologues de la religion. Capitalisme, république, puritanisme, aniconisme, se trouvent sur notre chemin, qui ne doit pas craindre d'isoler l'objet « calvinisme » de l'ensemble protestant : disciple en théologie, Calvin est pionnier et législateur en matière sociale et politique.

Nous nous trouvons là devant une des racines de l'Europe, en vérité trop peu repérée encore. Or si Calvin et les siens ont échoué en France et si l'Europe protestante, à nos yeux, est celle du monde luthérien germanique et scandinave, plusieurs pays ou nations ont été marqués en profondeur par la seconde vague de la Réforme : outre la France, ce sont tout ou partie de la Suisse, les Pays-Bas, l'Écosse, la Hongrie (aujourd'hui, pour une part, la Roumanie), et même l'Angleterre à travers le puritanisme, voire la Tchécoslovaquie et l'Italie (avec les héritages des hussites et des vaudois). On ajoutera que le Refuge huguenot a essaimé des porteurs de calvinisme dans les villes et les intelligentsias des principaux pays européens du Nord et que bien des pères des futurs États-Unis d'Amérique appartenaient à cet univers culturel.

D'après un texte de Patrick Cabanel qui introduit ainsi un colloque international sur le thème : Calvin, fondateur d'une civilisation ? (1509-2009) qui se tiendra du 26 au 28 novembre 2008 à l'Université de Toulouse-Le Mirail.

Pour mieux connaître Jean Calvin et vous préparer au 5^e centenaire de sa naissance, nous vous convions à une soirée autour de la projection du film de Caroline Reusser « *Jean Calvin (1509-1564), portrait sensible* ».

À Vannes : le 23 mai à 20 h 30 au temple (28 rue du 8 Mai 1945)

À Lorient : le 16 mai à 20 h 30 au temple (23 bd de l'Eau Courante)

Ces réunions sont ouvertes à tous. Faites-les connaître autour de vous!

La paix soit avec toi.



pour que la paix de ce jour soit référée à l'agonie de Jésus de Nazareth, et pour que le Christ de la foi soit à

jamais identifié au Jésus de l'histoire.

Méditation

Lecture biblique : Jean 20, 19-23 :

Le soir de ce même dimanche, les disciples étaient réunis dans une maison. Ils en avaient fermé les portes à clé, car ils craignaient les autorités juives. Jésus vint et, debout au milieu d'eux, il leur dit : "La paix soit avec vous !" Cela dit, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : "La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Après ces mots, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez le Saint-Esprit ! Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés obtiendront le pardon; ceux à qui vous refuserez le pardon ne l'obtiendront pas."



Les disciples avaient peur. Peur de leurs frères de sang, bientôt frères ennemis ; peur de leur propre fragilité, parce qu'ils avaient cessé d'espérer. Et c'est cette peur qu'ils mettaient en commun, barricadés dans la maison.

Ils n'attendaient plus rien, ou n'attendaient que vaguement quelque chose, et voilà que Jésus ressuscité prend l'initiative de la rencontre. Il se rend présent ; pourtant les portes sont closes. Il n'est pas dit qu'il les a traversées, qu'il était dehors et maintenant dedans, qu'il était à distance de ses disciples, mais simplement qu'il se tient, tout à coup, au milieu d'eux.



Les hommes ont beau s'enfermer, dresser entre eux les barrières de la haine ou de la peur, rien n'arrête la volonté de présence du Seigneur ressuscité ; rien ne peut empêcher le Christ d'apporter au monde la paix.

« Paix à vous ! », dit le Christ. Il ne leur souhaite pas seulement la paix, il la donne ; car la vraie paix est toujours don de Dieu. Elle n'est pas seulement absence d'angoisse ou victoire sur la peur : elle est le *shalôm* biblique, à la fois calme et harmonie, achèvement et plénitude.

C'est seulement après ce don de la paix que le Christ convie ses disciples à le reconnaître. Il leur montre ses plaies, pour que la rencontre de ce jour soit référée aux dialogues du passé,



Les disciples voient les plaies, et ils croient au Seigneur. Et aussitôt la joie entre dans leur vie, cette « joie parfaite » que Jésus voulait pour eux (Jn 15,11), cette joie que « nul ne pourra leur arracher » (16,22) parce qu'elle jaillit d'une expérience définitive.

Alors, dans la joie de cette reconnaissance, Jésus leur confie une mission, qui est sa mission, l'unique mission reçue du Père. Il les envoie comme lui-même a été envoyé ; il les envoie dans le monde, eux qui ne sont plus du monde ; il les envoie avec sa paix affronter le monde du péché, du refus et de la division.

Ils auront à témoigner et à « rendre raison de l'espérance qui est en eux » (1 P 3,15). Ils devront « mettre le monde dans son tort » (Jn 16,8), et



c'est pourquoi Jésus leur communique son Esprit, le Paraclet qui témoigne que la cause de Jésus est juste, l'Esprit de vérité qui atteste à chaque homme qu'il est fils et héritier de Dieu, l'Esprit de sainteté qui redit en chacun : « *Abba, Père* » et qui intercède pour chacun au-delà de toute parole (Rm 8,26).

On aurait tort de prendre ce texte dans son aspect purement historique. Les disciples, c'est nous. On imagine les disciples réunis dans un silence lourd : Jésus est mort sur la croix et même son corps a disparu... il n'est plus là. C'est l'absence... pire : le vide. Ce silence plein de vide, vous l'avez sûrement senti au jour d'un deuil, dans la douleur d'une maladie, dans le fracas d'une rupture, ou dans tous les moments noirs de notre existence quand la vie prend l'aspect d'une chute, d'un effondrement...

« *La paix soit avec vous* ». Cette parole peut résonner aussi quand notre vie devient vide.

Or il n'y a que le tombeau de vide. À l'écoute d'une Parole, nous sommes invités à laisser remplir notre existence d'un souffle vivifiant... et à aller de Pâques à Pentecôte.

Pasteur Hervé STUCKER,
complétant un texte de frère
Jean-Christian Lévêque.



La laïcité à l'encan ?

Point de vue de Laurent Schlumberger,

pasteur du Foyer évangélique de Grenelle, à Paris et ancien président du conseil régional Ouest de l'ERF.

Par petits coups de barre successifs, le président de la République est-il en train de faire dévier la laïcité de sa route ? Passée la polémique du moment, il vaut la peine de revenir sur les discours du Latran (20 décembre) et de Riyad (14 janvier). Car le Président est un tacticien des médias trop avisé pour ne pas avoir délibérément provoqué et utilisé leurs résonances.

Il faut d'abord souligner que les opinions exposées dans ces discours sont parfaitement respectables. D'ailleurs, elles rencontrent celles de beaucoup de Français, croyants ou non. Elles sont bien sûr discutables, dans le meilleur sens du terme : on peut les partager, les critiquer, les contester globalement. Mais à les rejeter avec passion, on verserait soi-même dans un extrémisme intolérant.

Pourtant si Nicolas Sarkozy peut professer de telles opinions sans que quiconque y trouve à redire, il n'en va pas de même du président de la République. C'est le premier des trois problèmes posés par ces discours. Depuis 1905, l'État s'est reconnu incompétent en matière religieuse. Que son chef, dans des allocutions officielles, livre de longs développements théologiques, est une entorse claire au principe de séparation des Églises et de l'État. Et le Président s'est délibérément engagé sur ce terrain, très au-delà des nécessités de la courtoisie diplomatique.

Or, deuxième problème posé par ces discours et surtout par celui du Latran, le Président s'est ici purement et simplement aligné sur les positions d'une tradition religieuse particulière. Son analyse des liens entre l'Église et la France relève de la légende dorée catholique. Les approximations, les clichés et même les erreurs sont nombreux. Alors même que l'Église catholique en France a renoncé à toute quête de suprématie, le président de la République exprime une version de l'histoire issue d'une hégémonie d'une autre époque !

Enfin, Nicolas Sarkozy n'est pas précisément un ingénu. Ces discours ont été tenus dans des États dont la France espère des retours très concrets. Du Vatican, le Président attend des bénéfices en termes d'influence, dans de multiples dossiers diplomatiques, en particulier à six mois de la présidence de l'Union européenne. De l'Arabie saoudite, il attend peut-être un coup de pouce pour un apaisement « dans les banlieues » et sûrement des contrats sonnants et réverbérants.

Les bénéfices sont également espérés sur le plan intérieur. La cote du Président baisse. Sa politique, aux effets violents dans bien des domaines, soulève de plus en plus de contestations, y compris dans son propre camp. C'est vrai notamment parmi les catholiques attachés à une droite dite modérée. Le Président entreprend donc de leur donner des gages, en affichant un attachement à des valeurs spirituelles que cette partie de son électorat

ne saurait lui reprocher.

Mais ce faisant, il instrumentalise le religieux au service de son propre pouvoir. C'est très précisément sur ce front-là, comme sur le front symétrique d'une ambition politique du discours religieux, que le principe de laïcité vient poser une limite qui devrait être infranchissable. Au lieu d'en être le manipulateur, on attendrait du chef de l'État qu'il en soit le gardien sourcilleux.

Au Foyer de Grenelle, nous sommes doublement concernés par cette dérive. Nous le sommes d'abord comme citoyens et comme communauté d'action et de vie, fermement attachés à la laïcité de l'État. Nous le sommes aussi parce que nous entendons articuler cette laïcité à un clair témoignage rendu à l'Évangile. Ceci n'a rien de contradictoire. À l'inverse de ce que l'on entend souvent, la laïcité de l'État n'est nullement celle de la société. Dans la société, tout individu, tout groupe a le droit d'exprimer ses convictions, de les exposer au débat et à la contradiction. Concernant les Églises, ce droit est même un devoir car la loi de 1905 impose aux divers cultes de tenir leurs cérémonies en public.

Que le président de la République utilise une rhétorique religieuse au service de ses ambitions politiques provoque déjà chez certains un amalgame pernicieux : exprimer des convictions chrétiennes serait suspect de « sarkozysme ». Toutes choses égales par ailleurs, il en va de même pour l'adjectif « évangélique » : son utilisation éhontée par le Président américain nous rend de bien mauvais services.

Il n'est donc pas inutile de rappeler nos convictions, dans ce domaine essentiel.

À la Mission populaire évangélique, nous considérons que la vie commune s'élabore dans le cadre laïque. Chacun s'y avance avec ses héritages, sans avoir à en rougir, sans y être assigné non plus, et dans lesquels il fait un inventaire dont lui seul est juge. Nul héritage ne saurait s'imposer aux autres, sinon ceux que tous décident de faire leur.

Simultanément, nous considérons que l'Évangile de Jésus-Christ est une parole qui fait vivre et qui renouvelle toute existence. Elle n'est pas détenue par certains, qui devraient la délivrer à d'autres. C'est une parole toujours à recevoir à nouveau, par tous et par chacun, qu'il soit croyant ou incroyant.

Texte paru dans L'Ami du foyer, bulletin du Foyer de Grenelle (Paris) de la Mission populaire évangélique, Source: « Bulletin d'Information Protestant » (BIP).